

Constantinople et insolemment, à la face des Grecs, il se faisait proclamer par ses soldats « tsar des Bulgares et autocrator des Romains ». A la fin du dixième siècle le tsar Samuel avait dominé l'Albanie, la Macédoine, conquis la Thrace, la Thessalie, la Grèce et il avait fallu, pour briser l'élan bulgare, vingt-cinq ans de guerre et l'effroyable énergie de l'empereur Basile II, « le tueur de Bulgares ». Maintenant, une fois encore, l'empire bulgare ressuscitait avec le tsar Kalojean ou Johannitsa, qui s'intitulait « tsar des Vlaques et des Bulgares ».

Ce Bulgare, pourtant, n'avait nulle haine pour les Latins. Il était en bons termes avec Rome et avait été couronné roi par un légat d'Innocent III. Aussi, quand il apprit que les croisés avaient pris Constantinople, se montra-t-il tout disposé à nouer alliance avec eux. Mais ceux-ci l'avaient pris de haut, sommant le tsar bulgare de restituer au préalable les parties de l'empire grec qu'il détenait injustement. C'était là, comme le sentait très bien, avec la finesse de son esprit politique, le pape Innocent III, une maladresse formidable. En paix avec les Bulgares, les Latins auraient pu lutter contre les Grecs avec quelque espoir de succès. Ils firent si bien qu'ils unirent contre eux tous leurs adversaires.